



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE PHI 3

SESSION 2018

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : PHILOSOPHIE

**ÉPREUVE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE :
COMMENTAIRE DE TEXTE**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0100A	103	0303

DE LA RAISON
COMMENT ELLE SE PREND ELLE-MÊME POUR OBJET D'ÉTUDE

Tout art, toute faculté ont des objets d'étude prééminents. Or quand cet art, quand cette faculté sont de même espèce que ce qu'ils étudient, ils sont nécessairement capables de se prendre eux-mêmes pour objets d'étude ; quand au contraire ils sont d'espèce différente, ils ne peuvent le faire. Par exemple, l'art de la cordonnerie a affaire aux cuirs, mais il est lui-même bien éloigné de la matière des cuirs ; c'est pourquoi il ne se prend pas pour objet d'étude. Autre exemple : la grammaire concerne le langage articulé. Est-elle donc elle-même langage articulé ? Nullement. C'est pourquoi elle ne peut se prendre elle-même pour objet d'étude. Mais la raison, pour quel dessein l'avons-nous reçue de la nature ? Pour user comme il convient des représentations. Et la raison, qu'est-elle ? Un système de représentations diverses. De la sorte, elle est aussi, par nature, un objet d'étude pour elle-même. La sagesse, à son tour, pour l'étude de quels objets nous est-elle échue ? Pour l'étude des biens, des maux et de ce qui n'est ni un bien ni un mal. Et elle-même, qu'est-elle ? Un bien. Et l'inconséquence, qu'est-elle ? Un mal. Vois-tu, par conséquent, que la sagesse a nécessairement comme objet d'étude, à la fois la sagesse elle-même et son contraire ?

Voilà pourquoi la plus importante, en fait la première tâche du philosophe est de mettre ses représentations à l'épreuve, de les distinguer les unes des autres, et de n'en admettre aucune qui n'ait été mise à l'épreuve. Prenez la monnaie, puisque c'est une chose qui semble avoir de l'importance pour nous, et voyez comment nous avons inventé pour elle un art, voyez combien de moyens le monnayeur met en œuvre pour en faire l'épreuve : la vue, le toucher, l'odorat et finalement l'ouïe – il jette le denier à terre et écoute attentivement le son qu'il rend ; il ne lui suffit d'ailleurs pas de le faire sonner une seule fois, mais, à force de s'y appliquer à plusieurs reprises, il se fait une oreille de musicien. Ainsi, dans les matières où nous estimons qu'il n'est pas indifférent de nous tromper ou de ne pas nous tromper, nous prêtons une grande attention à discerner les choses qui peuvent nous induire en erreur ; mais, quand il s'agit de ce malheureux principe hégémonique de notre âme, nous bâillons, nous somnolons, et nous admettons sans la moindre attention la première représentation venue : c'est que le dommage que nous subissons ne nous vient pas à l'esprit.

Quand tu veux savoir combien te laissent froid les biens et les maux, et quel est, au contraire, ton empressement vis-à-vis des choses indifférentes, observe quelle est ton attitude à l'égard de la cécité corporelle, d'une part, et, d'autre part, à l'égard de l'erreur : tu sauras alors que tu es loin d'avoir le sentiment qu'il convient d'avoir à l'égard des biens et des maux.

– Mais cela demande beaucoup de préparation, beaucoup de peine et d'études !

– Eh quoi ? Espères-tu qu'il soit possible d'acquérir le plus important des arts à peu de frais ? Pourtant, en elle-même, la proposition fondamentale des philosophes est extrêmement brève. Si tu veux la connaître, lis ce qu'écrit Zénon et tu verras. Qu'y a-t-il de long dans cette affirmation : « la fin consiste à suivre les dieux, et l'essence du bien consiste dans le bon usage des représentations » ? Demande : « Mais qu'est-ce que "dieu" et qu'est-ce que "représentation" ? Qu'est-ce que "la nature", "la nature" dans les êtres particuliers et "la nature" dans l'univers ? » Déjà le propos s'allonge. Si, à présent, Épicure arrive et affirme que « c'est dans la chair qu'il faut situer le bien », le propos s'allonge encore plus et il est nécessaire d'apprendre quel est en nous l'élément prééminent, quel est l'élément substantiel et essentiel. Comme il n'est pas vraisemblable que le bien de l'escargot réside dans sa coquille, est-il vraisemblable que celui de l'homme soit dans son enveloppe ? Mais toi-même, Épicure, quel est en toi l'élément le plus important ? Qu'est-ce en toi qui délibère, qu'est-ce qui examine chaque chose, qu'est-ce qui se prononce sur la chair elle-même et qui décide que c'est elle l'élément principal ? Pourquoi allumes-tu ta lampe, pourquoi t'échines-tu pour nous et écris-tu d'aussi gros livres ? Est-ce pour que nous n'ignorions pas, nous, la vérité ? Qui, nous ? Que sommes-nous pour toi ? Et voilà comment s'allonge encore l'argument.

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, I, 20